

En mots et en fils

Joosynne Labyns

Chère Joosynne,

Tu vivais à Heestert, dans le Pays de Courtrai. Nous ne savons presque rien de ta vie quotidienne. Les archives n'ont pas conservé ta voix. Ce qui a survécu, en revanche, c'est l'accusation qui devint finalement ta condamnation à mort.

On te qualifiait de sorcière du beurre.

Selon les récits racontés à ton sujet, tu pouvais empêcher le lait de donner du beurre. On croyait que tu pouvais faire disparaître le lait d'une vache et traire les animaux à distance avec l'aide du diable. Dans une société où la prospérité d'une famille dépendait du bétail et des produits laitiers, de telles accusations étaient lourdes de conséquences. Lorsque le lait tournait, que le beurre refusait de prendre ou qu'une vache produisait moins que prévu, on cherchait une explication. Parfois, cette explication était trouvée chez une voisine.

Cette voisine, c'était toi.

Le 1er août 1664, tu fus condamnée et brûlée. On croyait que le feu pouvait te purifier du diable et libérer la communauté du mal que l'on voyait en toi. En réalité, ce ne fut pas le mal qui fut détruit, mais un être humain.

Ton procès compte parmi les dernières persécutions pour sorcellerie dans cette région. Alors qu'ailleurs en Europe la croyance en la sorcellerie commençait lentement à s'estomper, une accusation pouvait encore ici conduire au bûcher.

Pour te rendre hommage, j'ai choisi un pull orné de chats noirs.

À l'époque où tu vivais, on croyait que les sorcières et les démons pouvaient prendre l'apparence d'un chat noir. Dans les gravures et les récits, les prétendues sorcières étaient presque toujours représentées en compagnie d'un tel animal. Le chat noir devint ainsi le symbole de tout ce que l'on craignait et ne comprenait pas.

Les femmes accusées ne furent pas les seules à souffrir. Les chats eux-mêmes furent également persécutés. On les brûlait, les pendait, les écartelait ou les noyait. D'abord accusés d'être responsables de la peste, ils furent ensuite tenus pour coupables des mauvaises récoltes, des maladies et de tous les malheurs qui frappaient une communauté. Comme les femmes accusées de sorcellerie, ils devinrent les victimes de la peur et de la superstition.

Les chats représentés sur ce pull portent aussi une seconde histoire. Le chat à deux queues fait référence au folklore japonais. On y rencontre un chat démoniaque capable de créer des boules de feu, d'utiliser ses queues comme des torches pour provoquer des incendies et même de ramener les morts à la vie afin de les manipuler comme des marionnettes. Dans différentes cultures, le chat occupait ainsi une place entre la réalité et l'imaginaire, entre animal domestique et être surnaturel.

Pourtant, les chats de ce pull ne paraissent pas menaçants. Ils se fauillent, s'enroulent et se déplacent librement à travers le tricot. Leurs queues relient l'avant et l'arrière du vêtement, comme si elles refusaient d'être enfermées dans l'image que d'autres avaient créée d'eux. Ce qui fut autrefois un symbole de peur devient ici un symbole de mémoire.

Parce que tes propres paroles ont disparu, seuls subsistent les récits de ceux qui t'ont accusée. C'est pourquoi il est important de continuer à prononcer ton nom. Non comme une sorcière du beurre. Non comme une servante du diable.

Mais comme Joosynne Labyns.

Une femme de Heestert.

L'une des nombreuses victimes d'une époque où la superstition pesait davantage que la justice.

En mots et en fils, tu continues à vivre.

Mieke